

- Lorsque un site est repéré, il faut déposer une demande d'autorisation de fouille. La pratique de l'archéologie est strictement réglementée. Il faut l'autorisation de l'État et du propriétaire pour entamer des recherches archéologiques. Cette réglementation est indispensable à la protection du patrimoine archéologique : ce patrimoine est irremplaçable et ne se renouvelle pas.
- Une fouille correspond toujours à la destruction irrémédiable d'un gisement. Il faut par conséquent enregistrer le maximum d'informations : position des objets archéologiques, des couches, des pierres, etc...

① LE CARROYAGE

- Sur un chantier de fouille archéologique, il est nécessaire de mettre en place un système de repère orthonormé auquel se référer pour positionner sur un plan chaque structure et chaque élément archéologique mis au jour. Il doit être matérialisé sur le terrain par un carroyage de piquets plantés aux intersections des lignes verticales et des lignes horizontales.
- Chaque fouilleur se voit attribuer une surface à fouiller. La plupart du temps les bornes sont calées par rapport aux coordonnées Lambert que l'on retrouve sur les cartes IGN.



CARROYAGE MATÉRIALISÉ PAR DES CORDES

② LA FOUILLE

- Après un décapage à la pelleuse, plus ou moins important selon la profondeur du premier sol d'occupation, la fouille plus fine va commencer : pelles, pioches, truelles vont se mettre en branle avec une équipe au complet, pour mettre au jour les vestiges et étudier le site.
- La fouille s'effectue à l'envers du temps, les niveaux les plus récents au-dessus et les plus anciens en profondeur. Couche après couche la succession des faits et des événements se révèle. Au fur et à mesure de la fouille les fouilleurs dessinent, photographient et prélèvent les vestiges et les sédiments.
- Sur les chantiers importants en surface il faut mettre en place un système de déambulation, à l'aide de planches, afin de pouvoir se déplacer aisément sur le site pour vider seaux et brouettes et tenter de s'installer le plus confortablement possible pour travailler. Des bandes de terre sont laissées volontairement sur le site afin de pouvoir relever la stratigraphie : ce sont les bermes.
- L'évacuation de la terre est une activité cruciale sur un chantier de fouilles. Certains sédiments sont conservés afin d'être tamisés.



③ LA STRATIGRAPHIE : UNE ÉTUDE ESSENTIELLE POUR COMPRENDRE LE SITE DE FOUILLE

↳ Lorsque l'on fouille, on dégage des parois verticales correspondant aux limites du carré : ce sont les coupes. Elles montrent la stratigraphie, c'est-à-dire l'empilement des différents niveaux sédimentaires du gisement. Les relever permet d'accéder à de très nombreuses informations, précieuses pour l'interprétation du site. Avant de fouiller un carré, il faut toujours vérifier que les coupes ont été relevées, au risque de perdre des informations.

↳ Une coupe stratigraphique est un dessin réalisé à l'échelle 1/10^e fondé sur ce que l'on observe et montrant l'empilement des couches, c'est à dire la stratigraphie. Ce dessin doit être précis et comporter le maximum d'informations, avec tous les objets visibles sur la coupe, les colorations, les concrétions, les limites de couches, la présence éventuelle de poches, de racines, etc.



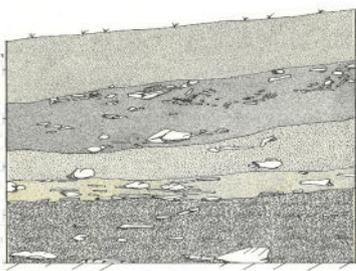
④ LA CARTOGRAPHIE DU SITE : DESSINS, PLANS, RELEVÉS ET PHOTOS



↳ Une fois l'objet dégagé du sédiment qui l'entoure et avant de le retirer de son emplacement, il faut enregistrer sa position dans les trois dimensions de l'espace. Les archéologues utilisent maintenant des moyens informatiques comme un théodolite laser relié à un ordinateur pour ce long travail de repérage des objets.

↳ Le système de carroyage permet de repérer les objets au sein de chaque carré. Un carré constitue en effet un repère orthonormé, où chaque objet peut être positionné précisément selon 2 axes. Sitôt qu'un objet est suffisamment dégagé pour être mobile, il est coordonné. On dispose pour ce faire d'un carnet de coordonnées dans lequel on note la nature de l'objet, son numéro, et ses coordonnées X, Y et Z pour l'altitude. On note également l'orientation de l'objet ainsi que son pendage, c'est-à-dire la pente avec laquelle il repose sur le sédiment.

↳ Des centaines de photographies sont prises sous tous les angles lors des fouilles pour servir de références visuelles.



⑤ TAMISAGE, LAVAGE ET MARQUAGE...

↳ Les objets de petite taille sont fréquents (ex : dent, lamelle de silex, esquille osseuse), il ne faut pas les manquer, c'est pourquoi le sédiment est passé au travers d'un tamis. Le tamisage est une étape essentielle, surtout pour les sites préhistoriques où chaque petit fragment compte.

↳ Le sédiment est d'abord tamisé à sec avec un tamis à maille grossière. Les objets ainsi récupérés ne peuvent pas être localisés avec autant de précision que les objets coordonnés, mais leur carré d'origine reste connu. Le sédiment restant est ensuite tamisé à l'eau pour éliminer les particules les plus fines, argiles, limons et sables fins.

↳ Les refus de tamis (ce que chacun des tamis a retenu dans ses mailles) sont ensuite triés pour séparer les simples pierres des objets archéologiques. Après séchage on verse un peu de sédiment dans un plateau et l'on fait glisser lentement les grains de sédiments avec une pointe de couteau ou une spatule pour séparer les sédiments des ossements, ou des dents de microfaune.

↳ Dès qu'un objet est coordonné, il doit être identifié. Les objets sont ainsi quotidiennement collectés par carré, puis ils sont lavés, séchés et marqués, c'est-à-dire que l'on écrit à l'encre noire indélébile le nom du site, leur carré, leur couche et leur numéro.

